

zèle brûlant pour la diffusion des sains principes. — Nous saluons la fondation du *Semeur*, et nous lui souhaitons de trouver sans peine les dévouements qui font vivre les œuvres.

— Nous avons appris avec bonheur que la *Croix*, de Montréal, reprend sa publication hebdomadaire. Elle est dirigée de façon intelligente et courageuse ; l'encouragement devrait lui venir de tous les côtés. (\$1.00 par an. — 33, rue Saint-Jacques, Montréal.)

— ENSEIGNEMENT-EDUCATION, FAMILLE, par le T. R. Père J.-M.-L. Monsabré, des Frères Prêcheurs. — Deux éditions : 1 In-8, carré, 4.00 ; 2o In-12, 3.00. (P. Lethielleux, Editeur, 10 rue Cassette, Paris-6^{me}).

S'il est une question qui puisse légitimement passionner les esprits, alors que tant d'événements affligent l'Eglise et la France, c'est sans doute cette question de l'enseignement et de l'éducation, dont dépendent le bonheur et la stabilité de la famille elle-même : le Père Monsabré étudie ses sujets avec l'autorité que lui donnent son nom, sa science, son expérience des âmes. Le péril de l'heure présente est la conspiration contre l'éducation chrétienne. Cette éducation est dévolue d'office à la famille ; si la famille ne peut y suffire, si l'enfant doit passer du foyer domestique à l'école, il faut que cette école soit le prolongement sacré du foyer domestique. La famille ne doit donc pas se laisser déposséder ; elle doit protester et elle proteste par les écoles libres, afin que l'Eglise puisse continuer une mission qui la voue à l'instruction et à l'éducation, d'abord parce que l'éducation est une œuvre de respect et que l'Eglise nous apprend à respecter l'enfance : parce que l'Eglise s'entend mieux que qui que soit à cette œuvre sublime. Il est, de cette protestation par les écoles chrétiennes, une autre raison non moins évidente. Il faut, entre la famille et l'école, une parfaite conformité de vues et une parfaite conformité d'action : le but poursuivi — former le chrétien — exige donc la religion, les mœurs, la discipline et le travail. Or, n'est-ce pas l'école chrétienne — supérieure aux autres, en principe et en fait, — qui donne à la famille d'abord, puis à la société, les bons chrétiens ? Cette œuvre, évidemment, suppose des efforts ; elle impose des devoirs et de lourdes responsabilités. Les parents ont des obligations très nettes : l'école a les siennes. Le Père Monsabré examine ces devoirs, pèse ces responsabilités, signale les écueils. Aux ténèbres que les faux principes ont fini par semer jusque dans les familles où l'on ne s'attendrait pas à les rencontrer, il oppose la lumière des éternelles vérités et il nous montre, dans la fidélité aux devoirs que la foi nous dicte en matière d'éducation et d'enseignement, le plus sûr remède à nos maux. Vraiment, voici un livre qui vient à son heure. Il faut le lire ; il faut surtout mettre en pratique les enseignements de l'éloquent orateur.